

A LA MEMOIRE DE CHARLES GILL

I

Je veux chanter pour toi l'éloignement du monde.
Je ne méprise rien, mais je constate enfin
Que le pauvre poète a toujours soif et faim
Du grand rêve entrevu par son âme profonde.

Et je comprends aussi que dans sa nuit féconde
Il puisse s'éloigner de nos tristes confins,
Pour chercher vainement, l'azur des séraphins,
Pour oublier le froid de la planète ronde.

Or, comme toi je sais que tout est vain.....
Consolant mes espoirs dans la bonté des songes,
Puisque nos vérités sont souvent des mensonges.

Croyons, de parti pris, dans le néant divin.
Loin des terrestres maux, du moins, croyons aux
[anges.
Que ton âme s'élève au dessus de nos fanges !

II

Je ne t'oublierai pas, j'en jure sur ta tombe.
Toi qui fus incompris, je te comprends très bien ;
Que l'on m'appelle fou, qu'on me traite de rien,
Je t'écirai quand même à l'heure où le soir
[tombe.....